

s'étonner si, en si peu de temps, Rigas eut tant de partisans. Il en avait, non seulement à Bucharest, mais aussi dans toutes les villes de la Grèce. Les uns devaient prendre les armes au premier signal ; les autres contribuer par de grandes sommes d'argent.

Ce plan étant organisé, Rigas se rendit à Vienne, en Autriche, vers l'an 1793, mit dans son parti les plus savans et les plus riches Grecs qui s'y trouvaient ; conjointement avec eux, il entreprit la traduction du *Voyage du jeune Anacharsis* en Grèce, traduisit lui-même le volume dans lequel il est question de sa patrie, et y ajouta quelques notes très importantes. Il fit imprimer aussi la carte de la Grèce en 12 feuilles et d'un très grand format, la plus exacte peut-être jusqu'à cette époque, sans négliger le moindre village, la moindre colline : outre un grand nombre d'anciennes monnaies qu'on y voit aux anciens noms, il ajouta les modernes. Rigas et ses partisans étudièrent la tactique ; plusieurs d'entr'eux servirent quelques mois dans l'armée autrichienne, pour s'accoutumer aux travaux de la vie militaire. Parmi ses adhérens, il comptait un imprimeur grec de Vienne et rédacteur d'un journal où il insérait de petits poèmes patriotiques, pour alimenter le zèle de ses partisans répandus dans toute la Grèce, et enflammer tous ses compatriotes par le désir de la liberté.

Vers l'an 1797, croyant que le moment d'exécuter son dessein était arrivé, il fit imprimer en vers grecs son *Manifeste*, rempli de pensées philosophiques, et qui atteste la profondeur de sa politique. Il partit pour Trieste, emportant quelques caisses remplies d'exemplaires de ce Manifeste, pour les disséminer dans sa patrie, en y arrivant. Ses principaux affidés devaient incessamment quitter Vienne, et se répartir dans différentes provinces de la Grèce, où les corps que chacun d'eux allaient commander devaient s'assembler. Pour stimuler plus efficacement l'enthousiasme, ils s'étaient pourvus d'habits faits sur le modèle de ceux que portaient les anciens soldats grecs. C'était sous ce costume qu'ils devaient se montrer aux yeux de leurs partisans.

Tel était l'état des choses, quand l'ambassadeur turc près la cour de Vienne, instruit de cette affaire, en fit part au gouvernement autrichien, et demanda que Rigas et ses partisans fussent arrêtés pour être envoyés en Turquie. Sur le champ, sept des plus connus furent envoyés en prison ; les sujets autrichiens qui étaient complices furent bannis des états héréditaires, et le malheureux Rigas, au moment de s'embarquer, fut arrêté à Trieste. Tous les huit furent envoyés à Belgrade et mis entre les mains des Turcs. La cour de Vienne ne consentit à livrer